

lantes promesses, n'abandonnassent les intérêts de la patrie pour se prêter à tout ce que l'ambition de Napoléon auroit exigé d'eux. Ce fut sans doute pour prévenir cette calamité, que le comte Rastopchin fit le sacrifice de sa fortune, en incendiant Moskou, pensant que ce grand exemple étoit l'unique pour ranimer l'énergie de la noblesse, et nourrir dans la nation cette haine violente qui la souleva, en nous rendant l'objet de son exécration. D'ailleurs, cette ville étant approvisionnée pour huit mois, l'armée françoise, en l'occupant, pouvoit attendre jusqu'au retour du printemps, et rentrer en campagne avec les corps de réserve qui campoient à Smolensk et sur le Niémen, tandis qu'en brûlant Moskou, on nous obligeoit à faire une retraite précipitée, au milieu de la saison la plus rigoureuse de l'année. Les espérances fondées sur ce calcul paraissoient assurées; car notre formidable armée, venue pendant la belle saison, avoit perdu le tiers de son monde par la seule rapidité des marches\*; il n'y avoit pas à craindre non plus que nous prissions position nulle part, puisque l'indiscipline avoit fait un désert de toutes nos conquêtes, et que l'imprévoyance de celui qui dirigeoit l'entreprise n'avoit rien ménagé pour faciliter le retour. Enfin, pour achever de peindre notre détresse, au milieu de notre apparente victoire, il suffit de dire qu'on étoit las de marcher, et découragé par l'inflexibilité des Russes. La cavalerie touchoit à sa ruine, et les chevaux d'artillerie, épuisés par la mauvaise nourriture, ne pouvoient plus traîner les pièces. Aussi, quoique nous ayons été les déplorables victimes de l'incendie de Moskou, nous ne pouvons néanmoins nous empêcher d'admirer le généreux dévouement des habitans de cette ville, qui, à l'exemple des Espagnols, se sont, par leur courage et leur persévérance, élevés à ce haut degré de véritable gloire qui caractérise la grandeur d'une nation.

Lorsqu'on se rappelle les souffrances que nous avons endurées, et les pertes que la fatigue seule nous avoit fait éprouver

---

\* Le quatrième corps, en partant de Glogau, étoit d'environ cinquante mille hommes, et lorsque nous sortîmes de Moskou, il n'y avoit que vingt mille fantassins et deux mille cavaliers. La quinzième division, qui avoit treize mille hommes en entrant en campagne, n'ayant soutenu que de petits combats, étoit déjà réduite à quatre mille.